

S. Aubert & A. Bignon<sup>+</sup>

# 150 ans de tourisme au col du Lautaret

*Le rôle de la Compagnie de chemin de fer  
Paris-Lyon-Méditerranée et du  
Touring Club de France  
dans les Alpes*



Les cahiers illustrés  
du Lautaret

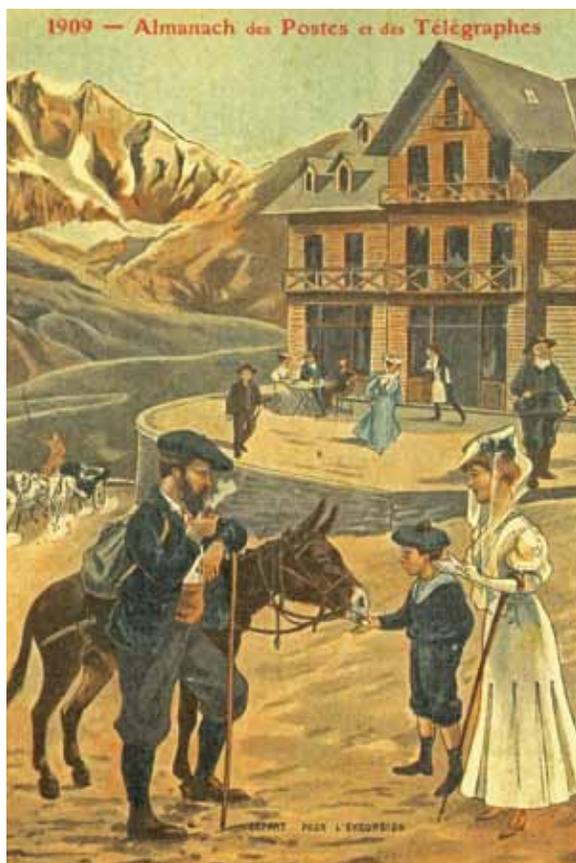
2013 - n° 4

*Le col du Lautaret est un haut lieu du tourisme dans les Alpes. Ce cahier retrace l'importance de la compagnie ferroviaire Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) qui a été un des acteurs du développement touristique de la région, en montrant les relations qu'elle a entretenues avec le Touring Club de France, l'hôtelier Alexandre Bonnabel, les compagnies de transport automobile et le Syndicat d'initiative de Grenoble et du Dauphiné. De 1914 à 1944, un Chalet PLM a accueilli des milliers de touristes au col du Lautaret, à proximité du Jardin alpin. Détruit à la fin de la seconde guerre mondiale, le bâtiment devrait laisser la place à une structure d'accueil du public, des étudiants et des chercheurs.*



*Le col du Lautaret et le chalet-hôtel PLM représentés sur une gravure de Thorton Oakley illustrant le livre « Cloud-Lands of France » de Amy Oakley (New York, 1927); Coll. SAJF*

*4<sup>ème</sup> de couverture : Livret-guide de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée de 1907 avec une représentation de La Grave et de La Meije ; Coll. SAJF*



Devant l'hôtel des glaciers, coll. Bignon

Remerciements à S. Bec, J.-L. Bezet, L. Chiorino, F. Delbart, O. & R. Donzel, N. Elliot, J.-L. Latil, J. Leplan-Roux, P. Putelat, T. Syre. Certaines illustrations sont issues des fonds du Musée dauphinois (remerciements à Eloïse Antzamidakis et à Zoé Blumenfeld-Chiodo). D'autres illustrations proviennent des collections privées de Raymond Joffre et de Bernard François qui sont également vivement remerciés.

La Communauté de Communes du Briançonnais est également remerciée pour le soutien financier apporté à l'édition des *cahiers illustrés du Lautaret* depuis leur création en 2010.

## *Sommaire*

<b>La compagnie PLM</b>	<b>5</b>
Les origines	5
L'extension du réseau	5
La fin de la compagnie	7
<b>Les origines du tourisme en Dauphiné</b>	<b>9</b>
Les premiers touristes	9
Les acteurs du développement touristique	12
Le développement du tourisme	21
<b>La route des Alpes</b>	<b>31</b>
L'idée	31
La réalisation	34
<b>La communication</b>	<b>41</b>
Les affiches, brochures, livrets-guides, agendas	41
Les livres et autres actions promotionnelles	43
<b>Les structures d'accueil au Lautaret</b>	<b>47</b>
L'hospice delphinal	47
L'hospice-refuge Napoléon	48
L'hôtel des glaciers	52
<b>Le chalet-restaurant-hôtel PLM</b>	<b>57</b>
Le premier chalet-restaurant	57
Le chalet-hôtel	59
Les relations avec le Jardin alpin	64
La fin tragique	68
<b>Quel avenir pour la ruine PLM ?</b>	<b>71</b>
<b>Références bibliographiques</b>	<b>77</b>

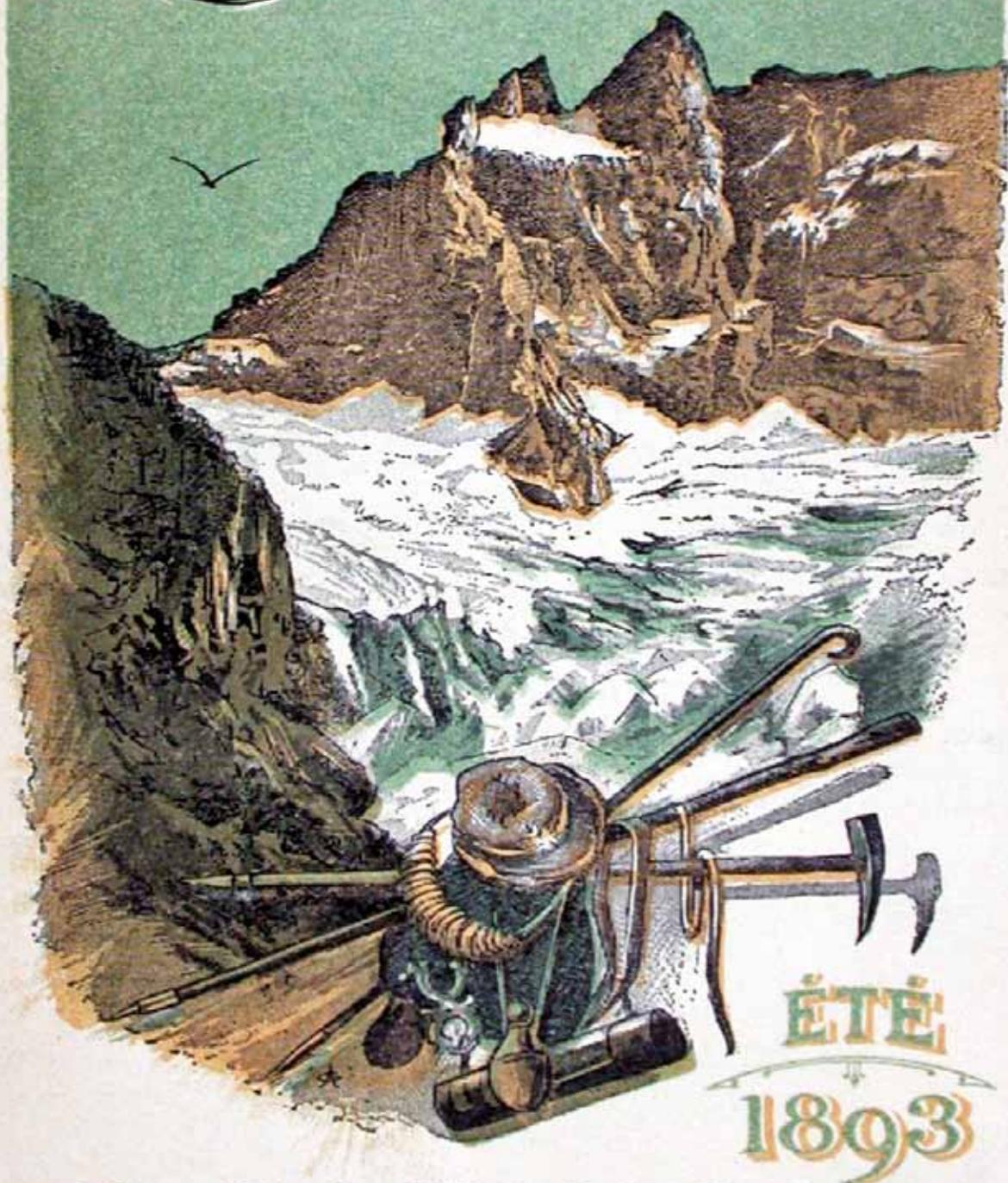
Le col du Lautaret, déjà largement emprunté à l'époque romaine, est un haut lieu du tourisme depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est Alexandre Bonnabel, commis des Ponts et Chaussées devenu entrepreneur hôtelier, qui a développé les infrastructures touristiques du col à partir des années 1890. La compagnie ferroviaire Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) a été un des acteurs du développement touristique de la région. Ce cahier illustre son importance en montrant les relations qu'elle a entretenues avec le Touring Club de France, les compagnies de transport automobile et le Syndicat d'initiative de Grenoble et du Dauphiné. De 1914 à 1944, à proximité du Jardin alpin, un chalet-restaurant PLM a rapidement été converti en grand hôtel de luxe pour accueillir des milliers de touristes au col du Lautaret. Il bénéficiait d'une situation privilégiée, d'une part sur l'itinéraire Grenoble-Briançon, villes desservies par des gares ferroviaire, et, d'autre part, sur la *Route des Alpes* reliant Evian à Nice. Détruit à la fin de la seconde guerre mondiale, le bâtiment devrait laisser la place à une structure d'accueil du public, des étudiants et des chercheurs.

*Fig. 1 (page opposée) Affiche PLM de 1903 dessinée par Hugo d'Alesi, avec le col du Lautaret, l'hôtel des glaciers, le refuge-hospice Napoléon et la Meije ; « ®PLM/Paris-Lyon-Méditerranée est une marque du groupe Accor » © Wagons-lits diffusion SA 1999 © ADAGP, Paris 1999 ; coll. SAJF*



*S. West*

# Excursions en Dauphiné



ÉTÉ  
1893

Edité par le Syndicat d'initiative de Grenoble et distribué  
GRATUITEMENT

# Les origines du tourisme en Dauphiné

## Les premiers touristes

Le tourisme de montagne commence en Suisse, dès la fin du 18<sup>ème</sup>, suite aux descriptions romantiques d'écrivains comme Albert de Haller et suite à la fondation de l'alpinisme par Horace Bénédicte de Saussure qui réussit l'ascension du Mont Blanc en 1787. Les régions d'Interlaken et de Zermatt voient se développer l'hôtellerie et les moyens de transport, avec une clientèle largement anglaise qui vient réaliser dans les Alpes une des étapes de son *Grand Tour* d'Europe.

Le premier voyage touristique dans l'Oisans est relaté par Colaud de la Salcette en 1784. Ce conseiller au parlement de Grenoble souhaite « *courir les montagnes* » à la recherche « *de l'air pur et de l'oubli de la mauvaise foi et de la corruption* ». Cette vision d'une nature vierge et parfaite, empreinte des idées de Rousseau (qui avait herborisé dans les montagnes de Chartreuse en 1768), est associée à une autre perception dominante à l'époque, celle de glaciers et de sommets inaccessibles, dangereux et hostiles. En montant vers le Chazelet depuis La Grave, la description des glaciers de la Meije est la suivante : « *nous eûmes alors toutes ces horreurs en face* ». Entre horreur et fascination, c'est ce dernier sentiment qui l'emporte et le texte se termine par un plaidoyer pour la découverte des richesses naturelles qui s'adresse autant aux futurs touristes qu'aux naturalistes : « *Tout homme curieux des grands ouvrages de la nature, soit minéralogiste, agriculteur ou botaniste, tout voyageur enfin ou habitant quelconque du Dauphiné, qu'il n'aille rien chercher évidemment ailleurs sans avoir vu l'Oisans* ». A la même époque, madame Laugier de Grandchamp se rend de Briançon à Grenoble. Elle admire le Lautaret : « *Vous qu'au sein de Paris enchaîne la molesse, Venez dans ces lieux, contempler la nature [ ] On voit de toutes parts le narcisse et l'oeillet* », mais elle est effrayée plus loin « *J'abandonne à jamais vos antres odieux, Combe de Malaval, Mont de l'An, lieux sauvages* », même si « *la lavande borde les contours de l'abîme* » (Laugier de Grandchamp 1786 in Sentis 1982). En 1824, le peintre William Brockedon est le premier à visiter les Alpes pour en illustrer les cols. A propos du Lautaret, il écrit : « *le col est couvert d'une belle prairie verte émaillée de rares et belles fleurs alpines* » (Brockedon 1827-29 ; Fig. 7). Par ailleurs, « *la neige et les glaciers du Mont Lens [La Meije] se révélèrent soudain, illuminés par la lune d'un éclat particulier, tandis que la base de la montagne*

Fig. 6 (page opposée). Couverture d'un livret-guide de 1893 du Syndicat d'Initiative de Grenoble montrant le sommet de la Meije. Parmi les attributs de l'alpiniste, on note le piolet, la canne, la corde, le chapeau, la gourde et une boîte à herborisation (en bas) qui permet de transporter les plantes collectées ; coll. SAJF/Aubert

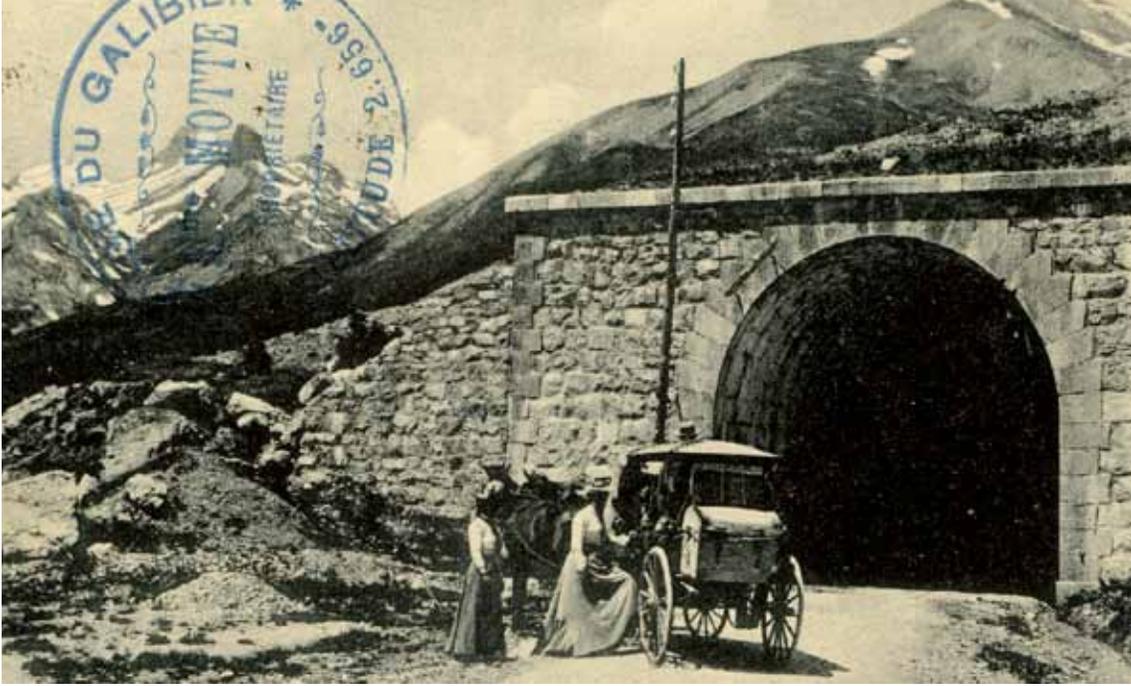


Fig. 7. Représentation de la vallée de la Guisane depuis le col du Lautaret, avec le massif des Cerces (à gauche), le massif du Combeynot (à droite) et les sources de la Guisane. Cette peinture de William Brockedon réalisée en 1828, un peu déformée par rapport à la réalité (compression latérale qui amplifie le relief; voir le site internet de J-M Barfèty) est la plus ancienne représentation des environs du Lautaret et du massif des Ecrins

*s'enfonçait dans le brouillard et l'ombre indéfinie; ils produisaient un effet sublime et impressionnant... le murmure lointain de la Romanche en accentuait la magie » (Brockedon 1833).*

Quelques années plus tard, en 1854, Joseph-Hyacinthe Roussillon, médecin au Bourg d'Oisans, publie un guide du voyageur en Oisans qui vante les mérites de cette région dont les atouts n'ont rien à envier à ceux de la Suisse : « *Connaître les beautés de la nature, admirer sa puissance, est pour l'homme un besoin [...] Une foule de curieux va en Suisse [...] Comme si les Alpes n'existaient que pour la Suisse seule [...] Le Dauphiné qui peut s'appeler aussi la Suisse française, possède aussi son Oberland. Au-delà de la grande chaîne qui limite à l'est la plaine de Grenoble, s'étend un pays montagneux comme ce dernier, présentant des beautés semblables, des aspects aussi imposants, des scènes aussi majestueuses, rehaussées de plus par des contrastes uniques ; fournissant, enfin, à côté de produits particuliers de la végétation, les richesses minérales et métalliques les plus inouïes. Ce pays, c'est l'Oisans !\** ». L'avocat Aristide Albert, ancien sous-préfet de Briançon et passionné du Dauphiné, a des propos similaires (Albert 1854). Ces essais n'auront d'écho que bien plus tard. Au même moment, le professeur James D. Forbes, physicien et glaciologue écossais, explore les vallées et les cols du Dauphiné: « *le paysage est stupéfiant* », aussi beau qu'en Suisse. Il publie un beau livre illustré (Forbes 1853) qui attire des alpinistes, en particulier des aristocrates anglais tels Edward Whymper, Francis Fox Tuckett et William Mathews (années 1860) puis le révérend Coolidge (entre 1870 et

\* Au même moment, le baron de Ladoucette, ancien préfet des Hautes-Alpes, publie une histoire du département où il écrit « *cette vallée [de la Guisane] peut le disputer en beautés admirables à celles de la Suisse* » (Ladoucette 1848)



*Fig. 8. Carte postale de la fin du 19<sup>me</sup> siècle, montrant une diligence à l'entrée du tunnel des Valois (commune de Monétier-les-Bains) en direction du col du Lautaret. Le tampon est celui du Chalet-bar Motte (gendre d'Alexandre Bonnabel, voir plus loin) au col du Galibier. Ed. Papeterie Eugène Robert ; coll. SAJF/Aubert*

1886). Sur la trace des alpinistes qui parcourent déjà la Suisse et le massif du Mont-Blanc, ils viennent ouvrir de nombreuses voies de l'Oisans. Ces alpinistes, qui vont s'organiser autour du Club Alpin Français (créé en 1874 après la création à Londres de l'Alpine Club en 1857), sont encore peu nombreux et souvent peu regardants sur la qualité de l'hôtellerie et des transports. Leurs récits contribuent à un changement de perception de la montagne. Par exemple, Whymper (1870) raconte en ces termes sa remontée de la vallée de la Romanche : « *J'entrai dans la merveilleuse combe de Malaval où j'entendis la Romanche ronger ses rives avec fracas. Près du Dauphin [village aujourd'hui enfoui sous le lac du Chambon], j'aperçus le premier glacier de l'Oisans, s'étendant à droite sur la montagne. De ce point jusqu'au Lautaret, chaque brèche qui s'ouvrit dans les montagnes me laissa voir un glacier étincelant ou un pic élané* ». Cet attrait sera renforcé par les représentations des peintres influencés par des styles esthétiques mêlant sublime et pittoresque issus de la représentation des montagnes suisses et du Mont-Blanc (Leroux 2010). Des photographes précurseurs commercialisent les premiers clichés de l'Oisans en 1860, notamment Victor Muzet\* à Grenoble puis Alfred Michaud, pharmacien au Bourg d'Oisans entre 1860 et 1873 (Fig. 48). La période 1880-1900 est la période charnière du développement du tourisme en France (Pégé-Defendi 1997). Une période de paix fait suite à la guerre de 1870-71, les moyens de transport se développent et s'améliorent (voir plus loin). La littérature, avec l'influence romantique, pousse à la découverte de l'originalité des

\* via la Société de Photographie du Dauphiné et de la Savoie dont le catalogue répertorie 39 grandes photos du Dauphiné incluant un cliché du Lautaret inconnu à ce jour



Fig. 9. L'arrivée au col du Lautaret de la diligence de Briançon, à la fin des années 1890. La photo est prise depuis l'hospice-refuge Napoléon. A gauche, l'hôtel des glaciers ; coll. SAJF

cultures régionales ou étrangères, un mouvement auquel a contribué le grenoblois Stendhal (1838) dans ses « *Mémoires d'un touriste* ». Ce tourisme va rester un apanage aristocratique et bourgeois avant de se démocratiser progressivement à partir du 20<sup>ème</sup> siècle.

## Les acteurs du développement touristique

Le syndicat d'initiative de Grenoble et du Dauphiné (SIGD), créé en 1889, a largement œuvré au développement touristique de la région dauphinoise, à travers les structures d'accueil, les transports et la promotion des destinations (Chabrand 1912 ; Fig. 6). Ce syndicat dirigé par Armand Chabrand, avocat et alpiniste originaire de Briançon (également co-fondateur et président de la Société des Touristes du Dauphiné, STD), était installé au niveau du jardin de ville, à proximité de la place Grenette à Grenoble.

Le SIGD s'est mis en rapport avec la compagnie PLM pour demander des wagons plus confortables et pour la mise en place de « *voyages circulaires* » combinant chemin et fer et voitures de correspondance, avec optimisation des horaires des trains. Ainsi, les billets de « *voyages circulaires à itinéraires fixes* » sont délivrés toute l'année et permettent d'obtenir des prix réduits sur des itinéraires remarquables du Dauphiné, de la Savoie ou de la Suisse. Par ailleurs, se mettent en place des carnets de « *voyages circulaires à itinéraires facultatifs* ». Ces carnets individuels ou familiaux (avec réductions jusqu'à 50%) sont en vente à la gare de Grenoble, au bureau du SIGD et dans les principales gares. Ils sont délivrés toute

Fig. 10 (page opposée). Affiche de promotion des excursions dans l'Oisans au départ de la gare de Bourg d'Oisans (vers 1895). On note le style particulier qui combine plusieurs images de formats variés.

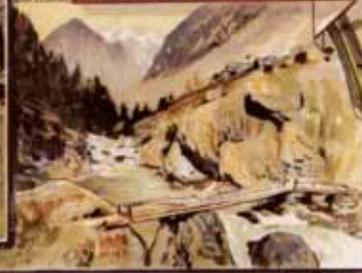
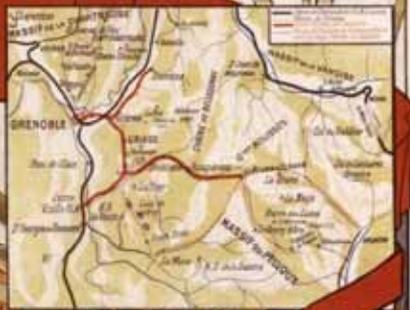
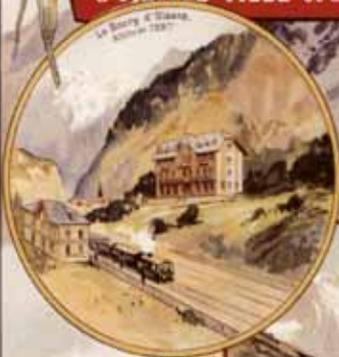
La ligne de train jusqu'à Bourg d'Oisans a été desservi entre 1894 et 1946 par la Société des Voies Ferrées du Dauphiné (VFD créée en 1892 et remplacée par la régie départementale des VFD en 1922) ; coll. Bernard François

Fig. 11 (double page suivante). Car alpin hippomobile devant l'hospice-refuge Napoléon vers 1900. Il assure la liaison entre le col du Lautaret et Valloire via le col du Galibier ; coll. Bignon

# VOIES FERRÉES DU DAUPHINÉ

LA MEIJE  
Altitude 2067'

Lignes de GRENOBLE (P.L.M.) à DOMÈNE, URIAGE et VIZILLE-VILLE  
et de JARRIE-VIZILLE (P.L.M.)  
à VIZILLE-VILLE et au BOURG D'OISANS.



## EXCURSIONS DANS L'OISANS

Services quotidiens de Correspondances par Breacks spéciaux  
DU 1<sup>ER</sup> JUIN AU 30 SEPTEMBRE

AU DÉPART DU BOURG D'OISANS

Pour les COLS du LAUTARET et du GALIBIER, pour BRIANÇON  
et le MASSIF du PELVOUX.

IMP. F. CHAMPENOIS, 66, Boul. St. Michel, PARIS.







*Fig. 16. Autocars Berliet de l'entreprise Bellet-Seigle à La Grave (en face de l'hôtel-restaurant Juge). Cette entreprise assurait les liaisons entre Grenoble et Briançon (départ à 7h15) via le col du Lautaret. Cliché Augustin Michel, fonds Tomitch. Inv. N° C72.319 © Coll. Musée dauphinois*

En hiver, les voitures sont remplacées, après Bourg-d'Oisans, par des traîneaux avec arceaux recouverts d'une bâche (Allix, 1929b, voir le récit de Galy, 1899).

Bourg d'Oisans	8h05 – 13h30		Briançon (gare)	5h00 – 8h40	
La Grave (arrêt)	12h10 – 16h30 13h10 – 16h35	5 Fr	Le Lautaret	5h30 – 9h15	4,5 Fr
Le Lautaret	15h00 – 18h35	7,5 Fr	La Grave (arrêt)	9h25 – 13h30 10h15 – 13h40	7 Fr
Briançon (gare)	17h30 – 21h15	12 Fr	Bourg d'Oisans	13h35 – 17h15	12 Fr
Lautaret	11h00		St-Michel-de-Maurienne	8h58	
Galibier	13h10	3,5 Fr	Valloire	12h10 (1h arrêt)	4 Fr
Valloire	15h00	8 Fr	Galibier	17h20	8,5 Fr
St-Michel-de-Maurienne	17h	12 Fr	Lautaret	18h30	12 Fr

## Le développement du tourisme

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la révolution majeure concerne l'avènement de l'automobile qui va voir les *cars alpins* rapidement remplacés par les *cars-automobiles* dont la taille et la vitesse ne vont cesser d'augmenter. L'inauguration d'un service automobile entre





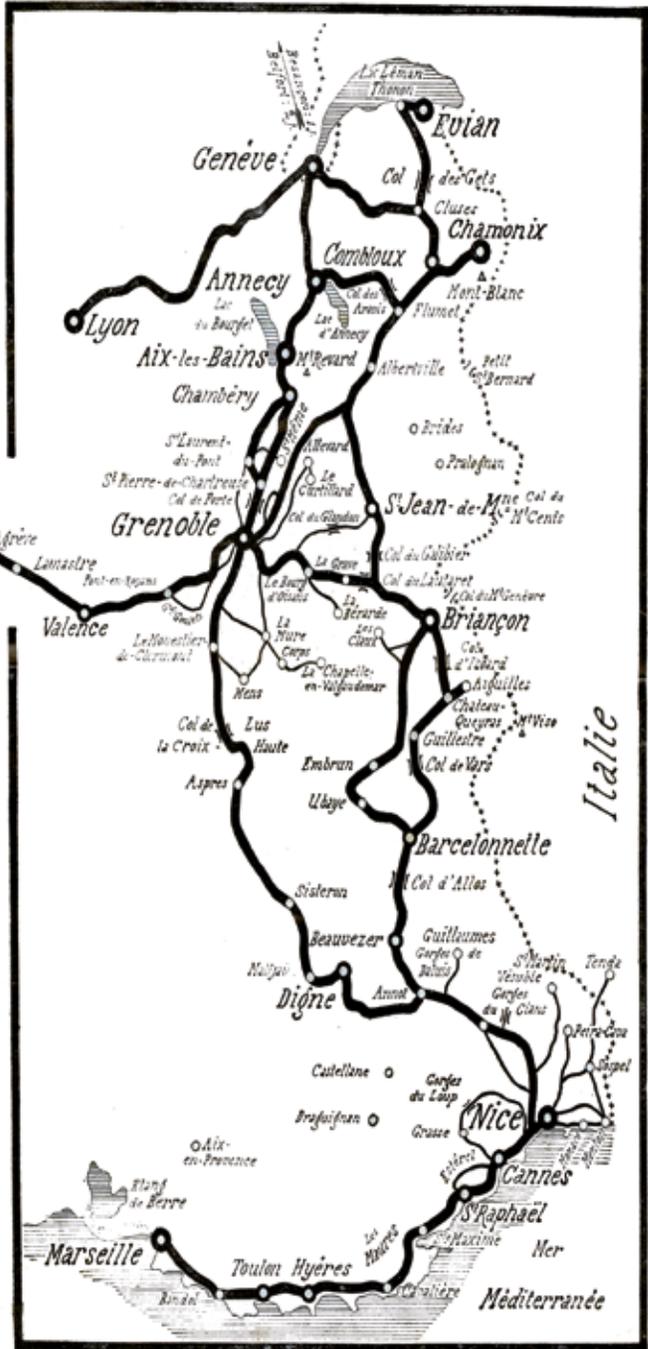
# Carte d'ensemble

GRENOBLE est la REINE  
du GANT

pour le Sport, la Ville, le Soir, les  
**GANTS FAVEL**  
sont les plus réputés

4, place Grenette  
A toutes nos boutiques des chaussures P. L. M.

GRENOBLE



**Contre** —  
les Coups de Soleil

Pour Touristes  
**CRÈME BIRON**

Pour Alpinistes  
**TUBE MOSIT**

Dans toute Maison —  
D'ARTICLES DE SPORTS

Laboratoire BIRON - Grenoble

France Poste :  
Crème Biron... 10 fr. 50  
Tube Mosit.... 7 fr. 50



Par ailleurs, le trajet entre Grenoble et Saint-Jean-de-Maurienne avec pause repas au PLM Lautaret coûte 65 Fr. Il en va de même entre Saint-Jean-de-Maurienne (départ à 8h20) et Grenoble (arrivée à 18h).

En 1923, le billet aller-retour *Grenoble-Lautaret* ou vice-versa coûte 30 Fr (aller simple à 26 Fr). En 1925, l'aller simple est à 35 Fr, l'aller-retour à 45 Fr et le trajet *Grenoble-Briançon* à 50 Fr\*.

En 1925, les excursions suivantes sont au programme (PLM, livret-horaires été 1925) :

- l'excursion à la journée au col du Galibier part à 7h de la place Grenette et y revient à 18h45, avec une heure d'arrêt au col du Galibier (11h20-12h15), puis 1h30 de pause repas au chalet PLM (12h45-15h15). Le circuit part tous les jours du 1<sup>er</sup> juillet au 15 septembre et il coûte 55 Fr\*.
- le circuit des grands cols part à 7h pour le col de la Croix de Fer (9h55), Saint-Jean-de-Maurienne (pause déjeuner de 11h15 à 12h50), col du Galibier, col du Lautaret (thé entre 15h45 et 16h00), puis retour à Grenoble (coût de 100 Fr).

En 1928, 1929 et 1931, ces deux circuits coûtent respectivement 50 Fr et 90 Fr (PLM, livret-horaires été 1928, été 1929, été 1931)\*.

*Fig. 22 (ci-dessus). Un autocar PLM de marque Latil repartant du chalet-restaurant PLM vers 1920. Carte postale ancienne, cliché L. Michel ; coll. SAJF/Aubert*

*Fig. 23 (page opposée). La route des Alpes et ses variantes desservies par l'entreprise Repellin et Traffort de Grenoble. Plaquette publicitaire des années 1930, imprimerie Dardelet à Grenoble ; coll. SAJF/Aubert*

\* 55 Fr de 1925 correspondaient à environ 45 € d'aujourd'hui et 50 Fr de 1930 à 27,5 €, compte tenu des dévaluations du franc dans les années 1920

# La communication

## Les affiches, brochures, livrets-guides, agendas

Le succès du train d'une part et de la *Route des Alpes* d'autre part dépend aussi de campagnes de publicité qui ont recours aux meilleurs graphistes de l'époque, en particulier Roger Broders (Figs. 25, 27), Hugo d'Alesi (Figs. 1, 35) ou Julien Lacaze. Ces affichistes travaillent pour la compagnie PLM et pour le TCF\*. Un type particulier d'affiches publicitaires va ainsi prospérer : les affiches touristiques. Elles se développent à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle au moment où le train permet une démocratisation des voyages qui ne sont plus réservés à une classe privilégiée. L'accroissement du réseau et la baisse des coûts assurent un succès auquel les affiches contribuent. Elles ne sont pas uniquement commerciales : leur dimension esthétique intègre des codes de l'image simples et stéréotypés, de manière à permettre une compréhension facile. En valorisant l'idée même du voyage, du déplacement et du transport, les affichistes PLM créent un genre spécifique, au service de la glorification du transport et des activités qui lui sont associées, notamment le tourisme, les sports, la santé et le thermalisme\*. Parmi ces affiches, plusieurs exploitent l'image de la région du Lautaret (Fig 1). La promotion des destinations touristiques s'effectue par divers types de brochures dont les plus belles sont les livrets-guides PLM. Les couvertures sont souvent réalisées par les affichistes et l'intérieur rassemble les informations pratiques avec itinéraires, plans, tarifs, photos (Figs. 1, 35).

Les brochures du SIGD sont tirées à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires chaque année (Chabrand 1912). Dès 1890/91, un petit dépliant est tiré à 30 000 exemplaires (avec 10 photos de Boyer, photographe parisien). En 1892, un grand dépliant est composé de deux parties, une pour le Dauphiné, l'autre pour la Savoie, chacune avec 20 photos, les horaires des chemins de fer et voitures, les billets circulaires, les cartes et notices. Le tirage est porté à 40 000 dont 10 000 en anglais. En 1893, c'est le premier livret-guide sous forme d'une plaquette de 48 pages, avec une belle couverture illustrant La Meije (Fig. 6) et un tirage de 40 000 exemplaires dont 10 000 en anglais. L'expérience est un tel succès que ce livret-guide devient l'objet de communication de référence, toujours amélioré en terme de contenu et de qualité du papier et des illustrations. Les couvertures sont des aquarelles ou des peintures originales de Pierre Comba, Charles Bertier, Gabriel Faure, Ernest

\* Le SIGD n'a pas les moyens de se payer les services de ces affichistes et il s'appuie sur la compagnie PLM (Chabrand 1912)

\* D'autres compagnies de chemin de fer contribuent à cet essor des affiches touristiques, mais ce sont les affiches de la compagnie PLM qui sont les plus nombreuses

*Fig. 35. Couverture d'un livret-guide PLM de 1895 avec une illustration d'Hugo d'Alesi montrant l'arrivée de la diligence à La Grave au niveau de l'hôtel-restaurant Juge, avec La Meije au second plan ; ©PLM/Paris-Lyon-Méditerranée est une marque du groupe Accor » © Wagnon-lits diffusion SA 1999 © ADAGP, Paris 1999 ; coll. SAJF*

*Figs. 38-41. Couvertures des horaires des autocars des sociétés ATAM à Nice et Repellin et Traffort à Grenoble, correspondants PLM ; La Meije est représentée sur les deux images de gauche ; coll. SAJF/Aubert et coll. Joffre*



*Route des Alpes* et au Dauphiné (par exemple Ferrand 1903, 1912). Il illustre ces ouvrages par ses propres photographies tirées d'une photothèque de plus de 8 000 clichés. Henry Duhamel, alpiniste, a également écrit plusieurs ouvrages consacrés au Dauphiné, en particulier le superbe « *Grenoble considéré comme centre d'excursions alpestres* » (Duhamel 1893). Des ouvrages sont publiés à l'étranger, comme *Cloud-Lands of France* (Oakley 1927).

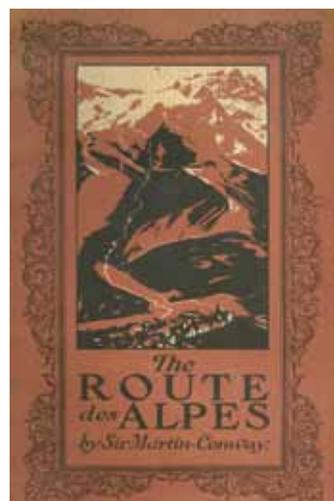
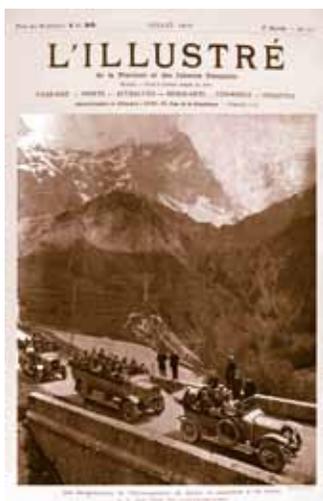
Des guides à plus large diffusion sont aussi disponibles, comme le *Guide Bleu des Alpes françaises* de Stéphane Juge (Juge 1894). Par ailleurs, Adolphe Joanne est l'auteur puis le directeur d'une collection de guides de voyage chez Louis Hachette qui prendra son nom vers 1860 (*Guides Joanne*). Hachette a développé le concept de la *Bibliothèque des chemins de fer* comprenant tous les titres des guides de voyage qui étaient écrits pour être faciles à lire et diffusés dans les gares (avec une exclusivité). Joanne et Hachette ont ainsi créé la référence du guide de voyage en langue française. Les *Guides Joanne* deviennent les *Guides Bleus* en 1919 et sont toujours publiés par Hachette. Les guides touristiques touchent un public grandissant et les enjeux économiques n'échappent pas aux fabricants de pneumatiques, en particulier Michelin dont le *Guide Rouge* sort en 1900, véritable annuaire gastronomique, hôtelier et touristique (Boyer, 2005).

Le Revue du TCF, distribuée aux membre de la société, met plusieurs fois à la une la *Route des Alpes* en incluant des images du Lautaret ou de La Grave (Fis. 42-43).

Des albums illustrés par des photographies ou par des peintures sont également imprimés, respectivement à 40 000 et 50 000 exemplaires en 1903 et 1907 (Chabrand 1902). Par ailleurs, le SIGD participe à des expositions et à de multiples congrès. Dans le même temps, les conférences illustrées par des projections photographiques ont un grand succès, avec Henri Ferrand ou Emile Duchemin comme orateurs.

*Figs. 42-43. Couvertures de la Revue du Touring Club de France d'avril 1938 (à gauche, avec la table d'orientation du col du Lautaret réalisée par le TCF en 1929) et de la revue L'Illustré de juillet 1919 (au centre, avec une photo de Oddoux illustrant les congressistes de l'aménagement du Rhône en excursion à La Grave); coll. SAJF/Aubert*

*Fig. 44. A droite, couverture d'une brochure anglaise présentant la route des Alpes (dessin de La Grave et La Meije); coll. SAJF/Aubert*



# Les structures d'accueil au Lautaret

## L'hospice delphinal

Des hospices ont été installés depuis longtemps de part et d'autre du col du Lautaret (hospice de Loche, en amont de Villar d'Arène, et hospice de la Madeleine côté Guisane daté du 13<sup>ème</sup> siècle) et au niveau même du col, avec l'hospice du Lautaret datant probablement du 15<sup>ème</sup> siècle (Allix, 1929b; fig. 45). Ces hospices étaient destinés à accueillir les voyageurs, en particulier les pèlerins. Cependant, à ses débuts, l'hospice servait « *plus aux bergers et à leurs brebis qu'à l'accueil des voyageurs* » (rapport de l'évêque de Grenoble suite à sa visite du 11 septembre 1455, *In Allix, 1930*). L'hospice du Lautaret est la propriété de la commune de Villar d'Arène qui attribue la gérance par adjudication. Jusque dans les années 1950, le gérant devait assurer l'ouverture toute l'année. Le bâtiment, pourtant de grande taille, ne comporte que 4 chambres (seulement deux à ses débuts), un dortoir commun équipé de simple paille, une buvette et des écuries qui occupent une moitié du rez-de-chaussée jusque vers 1930 (Fig. 46). Autour du bâtiment ont été ajoutés des hangars-remises et des étables pour le bétail pour lequel le gérant disposait d'un droit de pâturage autour du col (Astier 1892, Figs. 48, 49).

L'alpiniste anglais Edward Whymper, lors d'un parcours entre Briançon et Grenoble écrit : « *Le soir du même jour, j'allais coucher à Briançon, dans l'intention de partir le lendemain matin pour Grenoble avec le courrier ; mais toutes les places avaient été arrêtées plusieurs jours à l'avance ; aussi je me mis en route à deux heures de l'après-midi pour faire à pied une course de 111 kilomètres. Le temps s'était gâté de nouveau. Parvenu au col du Lautaret, je me vis obligé de chercher un abri dans le misérable petit hospice qui s'y trouvait alors et qui a*

47

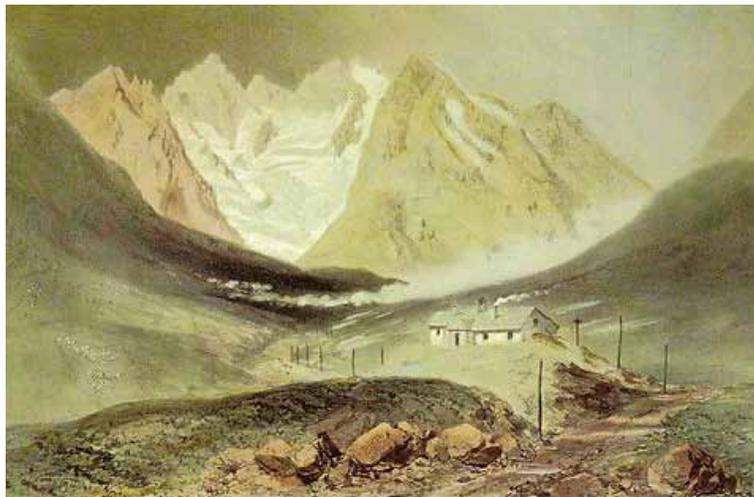


Fig. 45 (ci-contre). Lithographie de L. Sabatier (*In Nodier et Taylor, 1846*). A la différence d'autres gravures de cette époque, il s'agit ici d'une image très réaliste sur laquelle on notera l'ampleur des glaciers en cette fin du Petit Age glaciaire et la présence des pieux utilisés pour se repérer en hiver

Fig. 46 (page opposée). Menu du chalet-hôtel PLM dans les années 1930. Le prix de 30 Fr (équivalent à 16,5 € d'aujourd'hui) n'inclut pas le vin (20 Fr.) ; coll. SAJF/Aubert

### L'« empereur » du Lautaret

Scipion Henri « Alexandre » Bonnabel (1858-1933) est originaire de Chabottes dans le Champsaur (Hautes-Alpes). Après un séjour en Amérique, où de nombreux champsaurins sont allés chercher fortune, il s'est marié le 2 décembre 1882 à Villar d'Arène avec une fananchine (nom des habitants de Villar d'Arène), « Marie » Virginie Emilie Albert (1866-1950), dont il a eu 9 enfants. Il est photographié ici en mars 1908 au Lautaret lors des essais des traîneaux à moteurs du capitaine anglais Robert Falcon Scott et de l'explorateur français Jean-Baptiste Charcot. Cliché Reginald Skelton, chef ingénieur et officier photographe de Scott (coll. famille Skelton)



d'un négociant habitué à prendre la diligence entre Briançon et Grenoble. Lors d'une tourmente, les 12 passagers sont recueillis au « refuge » où ils soupent avec pain, viande salée et conserves. Ils « s'entassaient tant bien que mal dans les chambres du refuge ». Toute la nuit, la cloche est sonnée tous les quart d'heure et le fanal allumé pour guider les voyageurs égarés. Le cantonnier annonce qu'il pourra faire dîner les passagers, mais probablement pas les faire souper, faute de réserves suffisantes. Un chamois transporté par un voyageur est acheté et mangé.

Les limites de cet hébergement sont démontrées lors de l'organisation d'une réunion alpine du CAF en juillet 1878 qui rassemble 116 personnes, dont les grands alpinistes de l'époque : Guillemin, Salvador Quatrefoies, Coolidge, les frères Amer, Duhamel, Chabrand. Les 20 lits disponibles sont réservés aux femmes et aux personnes âgées. Les « deuxième classe » ont droit aux matelas, dans le refuge ou à l'ancien hospice. Le reste de l'équipée se contente de la paille de la grange de l'ancien hospice et de couvertures (Annuaire STD, 1878).

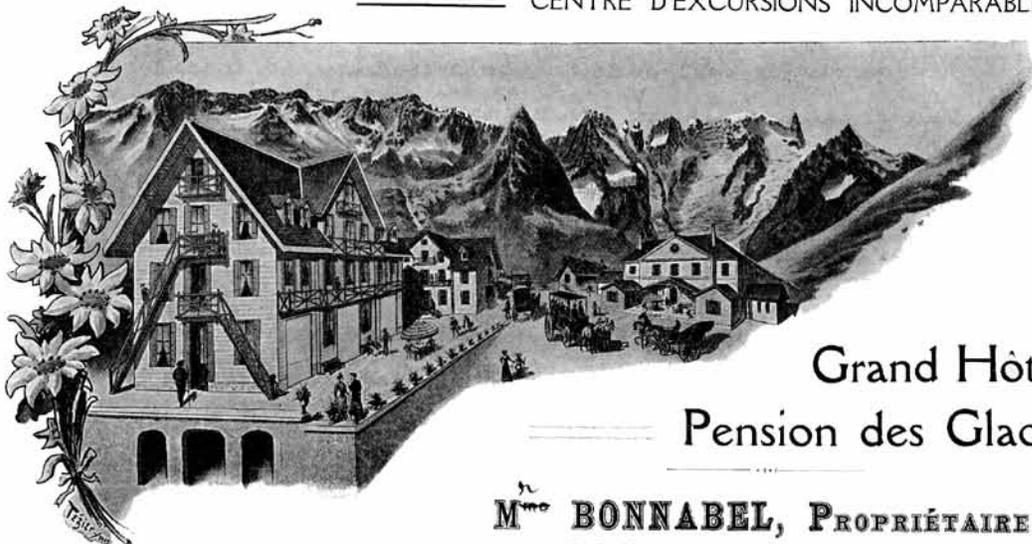
Les plaintes faites sur la gestion du cantonnier-chef au début des années 1880 conduisent à l'installation d'un commis des Ponts et Chaussées, Alexandre Bonnabel, qui s'installe avec sa femme et va transformer l'établissement. Il obtient des crédits du Ministère pour améliorer les conditions d'accueil puis, à partir de 1884, il finance les travaux lui-même. Il aménage les combles en 7 chambres qui s'ajoutent aux 9 initiales. Les voyageurs sont hébergés au prix des hôtels du pays et, aux dires du Dr Astier (1892), dans des conditions satisfaisantes en comparaison des hôtels étrangers de haute montagne. La Société des Touristes du Dauphiné (STD) dote l'établissement d'une petite bibliothèque.

## L'hôtel des glaciers

Alexandre Bonnabel s'aperçoit rapidement du potentiel touristique du col, au moment où se développent les transports et l'hôtellerie de la région. Ainsi, à La Grave, l'engouement pour l'alpinisme a permis l'essor de l'hôtel de la Meije construit par Claude-Joseph Juge en 1860 après la réalisation de la nouvelle route N91 qui traverse le village et nécessite le déplacement de son auberge installée depuis 1850 dans le bourg (Amouretti 1994)\*.

Dès 1893, le refuge-hospice apparaît dans les publicités du SIGD comme « pension-hôtel Bonnabel [...] en face des glaciers et au centre des prairies renommées du Lautaret ». La brochure vante un

\* La concurrence sera forte avec les autres familles du village (Juge, Mathonnet et Paillas, Tairraz venue de Savoie) qui viennent s'installer le long de cette route



## Grand Hôtel Pension des Glaciers

M<sup>me</sup> BONNABEL, PROPRIÉTAIRE

T. G. F. - C. A. F. — Ouvert toute l'année

### ÉTABLISSEMENT MODERNE

150 Chambres  
à toute heure d'arrivée

POSTE, TÉLÉGRAPHE ET  
TÉLÉPHONE DANS L'HÔTEL

Garage pour 20 machines

### ORATOIRE

Messe le dimanche en Juillet et Août

### PRIX DE PENSION

7 à 10 fr. par jour  
à partir d'une semaine

L'Hôtel est desservi, en été, par plusieurs services automobiles réguliers partant de Bourg-d'Oisans, Briançon, St-Jean-de-Maurienne et Oulx (Italie). (Voir horaires et affiches chaque année).

Le Lautaret constitue une station d'hiver de haute altitude sans égale et sa situation topographique en fait un centre unique pour les sports d'hiver (à 3 mètres de neige).

MM. les voyageurs trouveront à Bourg-d'Oisans, Lautaret et Briançon des automobiles particulières, de 4 à 15 places, pour excursions.

### ADRESSES

Postale :

BONNABEL, Le Lautaret (Dauphiné)

Télégraphique :

BONNABEL Le Lautaret

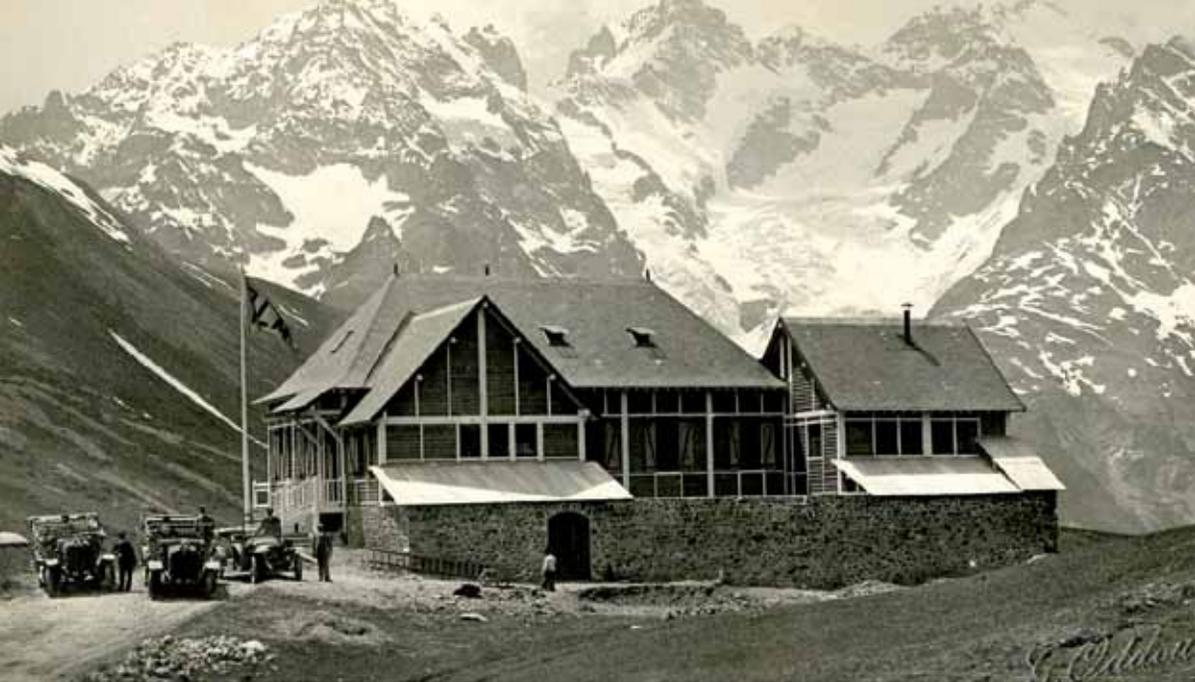
Cabine téléphonique publique



Bonnabel, lequel avait compris l'intérêt de cette attraction pour ses clients. En 1897, c'est « l'hôtel-pension des Glaciers », avec un « vaste et confortable hôtel nouvellement construit » qui comporte 100 chambres et 150 lits, avec un mobilier réduit à une table de toilette et deux chaises. L'établissement dispose d'une grande véranda avec salles de réunion, de musique, de lecture, de billard, fumoir, chambre noire pour photographes, terrain de tennis, jeux de boules et de quilles. On y propose des cures d'air et de lait au milieu de vastes prairies renommées pour leur flore. Des prix sont proposés pour une pension coûtant 8 à 12 Fr/jour selon la durée et la chambre. L'hôtel est desservi par quatre services de *cars alpins* reliant Grenoble à Briançon et un service quotidien pour la Maurienne, via le col du Galibier. Il propose aussi des guides et porteurs pour ascensions, des chevaux, voitures et mulets pour promenades et excursions, téléphone et télégraphe (brochures SIGD 1895, 1897).

Entre 1896 et 1899, plusieurs annexes au refuge-hospice ont été construites (sur les côtés, à l'avant et à l'arrière du bâtiment original) pour faire face au succès touristique du Lautaret (Figs. 49-51). Ces annexes sont des salons et une salle à manger (rapport du SIGD, 1899, fonds Vallentin du Cheyllard, BMG).

En 1901, un second bâtiment, également en bois, est construit, avec des dimensions plus grandes que le premier (à gauche sur la Fig. 50 et au premier plan sur la Fig. 51). Ainsi, la publicité de



## Chalet-Restaurant P. L. M. du Lautaret

ÉDIFIÉ EN 1914

Au-dessus du Lautaret (Hautes-Alpes)  
à 2108 mètres d'altitude  
en face le Massif de la Meije

**CENTRE D'EXCURSIONS**

**Vue admirable sur la Chaîne des Alpes**



Chalet ouvert en Été et desservi, chaque jour, par les Auto-Cars P. L. M. de la Route des Alpes venant de Grenoble, Briançon et Saint-Michel-de-Maurienne.



## Le chalet-restaurant-hôtel PLM

Entre 1914 et 1944, la compagnie PLM prend une place croissante dans le développement du tourisme au Lautaret, avec la construction d'un chalet qui devient rapidement un hôtel-restaurant de luxe.

### Le premier chalet-restaurant (1914-1922)

Un terrain de 7 ha est loué à la commune de Villar d'Arène jusqu'au 31 décembre 1958. La construction du chalet est un tour de force : elle commence durant l'hiver 1913/1914 et se termine durant l'été suivant, avec une inauguration le 1<sup>er</sup> juillet 1914 (Figs. 52-54). Le bâtiment est construit en panneaux de bois clair verni (« pitchpin » ou *Pinus rigida* venu d'Amérique du Nord) et à double cloison reposant sur de solides assises en maçonnerie ; il occupe environ 250 m<sup>2</sup> (LBS 1915). Dans son rapport hebdomadaire du 16 juin 1914, Robert Volut, le chef de culture du Jardin alpin, nous apprend que le chalet est bien avancé et que les 40 terrassiers du chantier sont nourris et logés à l'hospice du Lautaret, tenu alors par le guide Castillan. Alexandre Bonnabel, lui, loge et nourrit les 20 ouvriers qui viennent tous de Paris (charpentiers, serruriers, menuisiers, couvreurs, etc.). Ces ouvriers sont tous très jeunes, de 20 à 29 ans, et le soir, c'est « *un véritable charivari* » à l'hôtel des Glaciers.

Le chalet comprend cuisine, salle à manger pour les chauffeurs, bureau du gérant, chambres pour le personnel (sous les toits), ainsi que deux belles et vastes pièces qui occupent toute la façade principale : la salle à manger (Fig. 54, 56) et le hall d'entrée qui sert de fumoir et de salon de lecture (Figs. 55). Un mobilier simple et confortable, en harmonie avec les teintes claires des panneaux de bois intérieurs, garnit les différentes pièces (*Chronique alpine*, 1915).

*Fig. 52-54 (page opposée). Le chalet-restaurant PLM, au moment de son ouverture en 1914.*

*- En haut (52), façades ouest et nord, avec les cars des correspondances PLM sur le parking. A droite, le bâtiment des cuisines; à gauche, la salle à manger et le hall d'entrée. Cliché Oddoux ; coll. SAJF/Aubert*

*- Au centre (51) Publicité parue lors de l'ouverture du chalet-restaurant PLM. Agenda PLM 1917 ;*

*- En bas (54) façade sud du chalet-restaurant PLM avec à gauche les cuisines et à droite la salle à manger; au second plan, le Grand Galibier (3228 m) ; Ed. Papeterie des Alpes, Eugène Robert ; coll. SAJF/Aubert*



*Fig. 55 (ci-contre). Intérieur du chalet-restaurant PLM en 1914 (hall d'entrée servant de salon de fumoir, revue TCF mai-juin 1915 et carte postale ancienne). Au fond, on devine la salle à manger ; Ed. Papeterie des Alpes, Eugène Robert ; coll. SAJF/Aubert*



*Figs. 61. Le deuxième agrandissement du chalet-hôtel PLM (façades ouest et sud), ici en 1925 avec l'équipe de Ferdinand Bayrou (comparer avec la Fig. 59) ; coll. Bayrou/Chiorino*

de loger le personnel à l'étage (Figs. 49, 64, 74\*). En 1930, le PLM compte 30 chambres confortables (Guide Bleu du Dauphiné). On y mange pour 20 à 30 Fr (publicité sur le mur de l'hospice delphinal, Fig. 49 ; menu du 26 août 1931, Fig. 46). Par ailleurs, un article du chef de culture du Jardin alpin nous apprend qu'un jardin potager installé au col du Lautaret par Joseph Berthet, le gérant de l'hospice delphinal, alimente les cuisines avec les légumes suivants: betterave à salade, diverses variétés de carottes, de chicorées et de choux (ces derniers sont repiqués à partir de semis à une altitude inférieure), épinards, laitues, navets, poireaux, radis, raves (Bres 1928). Dans le Guide Michelin de 1938, on apprend que le chalet-hôtel (restaurant) PLM est gratifié d'une étoile gastronomique et qu'il est classé dans la catégorie *très confortable, avec agencements modernes*.

\* Le bâtiment, dont la partie supérieure a été accidentellement brûlée dans les années 1970, a été récemment vendu par la mairie de Villar d'Arène au producteur de miel Fouvet/Riche qui l'a rénové et agrandi pour en faire une maison d'habitation et une miellerie



*Figs. 62. Le deuxième agrandissement du chalet-hôtel PLM (façades nord et ouest), ici en 1925 avec l'équipe de Ferdinand Bayrou ; coll. Bayrou/Chiorino*



## Quel avenir pour la ruine PLM ?

Un projet de « *Galerie de l'Alpe au Lautaret* » est en cours de réalisation dans le cadre d'un Pôle d'Excellence Rurale « *Nature, Science et Tourisme* » porté par la Communauté de Communes du Briançonnais. Il vise à construire un nouveau bâtiment à l'emplacement de la ruine du chalet-hôtel-restaurant PLM. Ce projet de 2,5 M€ est cofinancé par l'Etat, l'université Joseph Fourier, la région Provence Alpes Côte d'Azur, le département des Hautes-Alpes, la Communauté de Communes du Briançonnais et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Les enjeux écologiques d'aujourd'hui et de demain remettent à l'ordre du jour les sciences de terrain alliées aux recherches de pointe. Dans le milieu alpin, si particulier, les changements de l'agriculture et du climat ont déjà des répercussions sur l'alimentation en eau, les glaciers, les paysages et la diversité du vivant. Depuis plus d'un siècle, le Jardin botanique alpin du Lautaret s'est forgé une solide réputation dans le domaine de la biologie alpine en développant une synergie entre science et tourisme. Ces dernières années ont été marquées par un essor important des activités de recherche (Fig. 70, 72) qui ont pris une dimension internationale (une soixantaine de publications et 12 thèses soutenues sur la période 2006-2012), de la formation des étudiants (accueil d'une quarantaine d'étudiants en stage chaque saison et de plusieurs formations de master) et des actions à destination du public (visites guidées réalisées par des étudiants, *Cahiers illustrés du Lautaret*, résidence d'illustrateurs botaniques, site internet, etc.).

Mais aujourd'hui, l'espace manque pour accueillir dans de bonnes conditions toutes ces activités et leurs développements futurs (Figs. 71-72). Le nouveau bâtiment accueillera donc :

- Des espaces de médiation pour le grand public, notamment des zones d'exposition permettant de présenter des thèmes variés tels que l'histoire du col du Lautaret, la botanique et ses diverses facettes, les recherches menées sur le site, les comparaisons avec d'autres environnements alpins dans le monde, etc. ; d'autre part, un prolongement de la visite du Jardin sera proposé au niveau d'une salle de démonstration équipée de microscopes;
- Une salle pouvant d'accueillir des conférences publiques, des colloques scientifiques ainsi que des cours pour les étudiants;

*Fig. 70 (page opposée). La zone expérimentale (espace de recherches, au premier plan, au même endroit que dans les années 1920, voir les Figs. 2, 74) et la pépinière du Jardin alpin nouvellement agrandies en 2009-2010 ; au second plan, le chalet Mirande (chalet du Jardin datant de 1919) et la Réserve Naturelle Nationale des Pics du Combeynot ; photo S. Auber/SAJF*



*Fig. 71. Vue de la petite salle d'exposition située au rez-de-chaussée du chalet Mirande, ici avec une exposition organisée en 2012 et consacrée à la résidence d'illustrateurs botaniques initiée en 2006 à l'initiative de Philippe Danton ; photo S. Aubert/SAJF*

- De nouveaux espaces de recherche pour permettre le développement d'une botanique et d'une écologie modernes intégrant les sciences de terrain, les recherches en laboratoire et les modélisations les plus fines.

*Fig. 72. (page opposée) Travaux de recherches menés au chalet-laboratoire dont les capacités d'accueil sont aujourd'hui saturées ; photo S. Aubert/SAJF*

Les sites où se rencontrent scientifiques et public sont peu nombreux en France. Dans ce contexte, fort de son expérience centenaire, le col du Lautaret représente un site privilégié où sont combinés la disponibilité du public durant les vacances et la présence de scientifiques, dans le cadre du Jardin botanique alpin et du Parc National des Ecrins.

*Fig. 73 (double page suivante). Le Jardin botanique alpin du Lautaret accueille 15 à 20 000 personnes chaque été. Il est devenu un haut lieu du tourisme scientifique des Alpes ; photo S. Aubert/SAJF*



# Références bibliographiques

- Albert A (1854) Essai descriptif sur l'Oisans (suivi de Notices particulières sur la Faune, les Forêts, la Botanique et la Minéralogie, par MM. Bouteille, Viaud, Alb. Gras et J. Thevenet). Grenoble, Impr.-Ed. Maisonville, 204 p
- Allix A (1929a) La construction de la route du Lautaret. Les Études rhodaniennes 5 : 273-292
- Allix A (1929b) L'Oisans au Moyen-Age. Etude de géographie historique en haute montagne d'après des documents inédits, suivie de la transcription des textes Librairie ancienne Honoré Champion (Paris), 255 p et 1 carte dépliant hors-texte
- Allix A (1930) Le déboisement en Oisans. Bulletin de la Société Scientifique du Dauphiné, 1929/30, 79-164
- Amouretti B (1980) La société de la route dans le Briançonnais et l'Oisans de la fin du XVIII à 1914. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Provence.
- Amouretti B (1994) De Briançon au Bourg d'Oisans. Les hommes et la route au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ed. Edisud, 230 p
- Arriola E (2008) Des automobiles et des Hommes: les débuts de l'Automobile Club Dauphinois (1899-1904). Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales » ; 142 p (62 p d'annexes)
- Astier Dr (1892) L'hospice du Lautaret. Petit journal du 24 septembre 1892 (Fonds Guillemin, ADHA)
- Aubert C (1928) Marseille-Turin par Briançon-Oulx. Ce que coûte au Trésor Français l'ajournement du raccordement ferroviaire Briançon-Oulx. Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 12 p
- Aubert S, Bignon A (2008) Scott et Charcot au Lautaret en mars 1908. Alpes et Midi N°4291/10491 : 10-11 & N° 4292/10492 : 12-13
- Auscher L (1916) Le Jardin alpin du Lautaret. Revue mensuelle du TCF, p 21
- Berthon S, Fontana J-L, Duhamel-Herz M, Ortolani M, Pannetier P, Rochette V, Thomassi P (2008) La route des grandes Alpes. Ed. Ecomusée du pays de la Roudoule, 156 p
- Boyer H, Bouillin P (1983) Les Voies Ferrées du Dauphiné (ed. P. Bouillin), Grenoble
- Boyer M (2005) Histoire générale du tourisme du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Ed. L'Harmattan, 327 p
- Bozonnet J-P (1992) Des monts et des mythes ; l'imaginaire social de la montagne. Presses universitaires de Grenoble
- Bres J (1928) Le potager de haute montagne. Jardinage XV: 22
- Brockedon W (1833) Journal of Excursions in the Alps. Londres, 376 p
- Brockedon W (1827-29) Illustrations of the Passes of the Alps by which Italy communicates with France, Switzerland and Germany. 2 volumes, Londres, 158 p et 109 planches hors texte
- Chabrand A (1912) Le syndicat d'initiative de Grenoble et du Dauphiné. Historique de sa fondation et de ses travaux. Grenoble, grands établissements de l'imprimerie générale, 81 p
- Chaintreau J, Cuynat J, Mathieu G (1993) Les Chemins de fer du PLM, Editions La Vie du Rail et La Régordanne
- Chronique alpine (1915) La montagne, revue mensuelle du Club Alpin Français N°4-6 avril-juin 1915
- Colaud de la Salcette JCL (1784). Voyage au Bourg d'Oisans, à La Grave et au Col du Galibier. Edité par A. Masimbert, Grenoble, Allier, 1889
- Collectif (1912) Le guide PLM des Alpes. Centres de tourisme et d'alpinisme, combinaisons de voyages, billets, horaires d'accès dans les Alpes françaises. Ed. Impr. J. Barreau, Paris, 35 p
- Collectif (1904) A la France - Sites et monuments - Le Dauphiné. Ed. TCF, 116 p
- Collectif (1930) Cent beaux aspects du réseau PLM. Im. Maréchal, Paris, 227 p
- Collectif (1999) Route des grandes Alpes. Guides Gallimard, Ed. Nouveaux-Loisirs, 188 p
- Conwy WM Sir (1920) The route des Alpes, Ed. PLM railway
- Duchamblo R (1947) Maquisards et Gestapo, cinquième cahier. Imp. Ribaud Frères, Gap, 37 p

*Fig. 74. Vue du col du Lautaret, vers 1935, avec l'hospice delphinal, l'hospice-refuge Napoléon et l'hôtel des glaciers (au second plan à gauche), le chalet-hôtel PLM et son garage (achevé à moitié) et le Jardin alpin et son chalet Mirande (au premier plan à droite). Au fond, le massif du Combeynot, avec l'ancienne carrière d'exploitation des matériaux de l'éboulis (l'activité de la carrière a été stoppée et l'éboulis réhabilité par le Parc national des Ecrins en 1987). Cliché Gep ; coll Bignon*

- Duhamel H (1893) Grenoble considéré comme centre d'excursions alpestres. Ed. imp. Allier, Grenoble, 118 p
- Féron A (1991) Variété alpine : l'épopée d'un avocat grenoblois. *Revue de géographie alpine* 79 (4) : 57-69
- Féron A (1994) Regards parallèles - Regards touristiques et géographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. *Revue de Géographie Alpine* 82(3): 63-79
- Ferrand H (1903) Les Alpes dauphinoises : l'Oisans et la région de la Meije, du Pelvoux et de la barre des Ecrins, la Grave, le Lautaret, la Bérarde, éd. Grenoble, Gratier et Rey, 124 p
- Ferrand H (1912) La route des Alpes. Du Léman à la mer. Ed. Rey, Grenoble
- Ferrand H, Guiton P (1933) La Route des Alpes. L'été-L'hiver. La Route Napoléon. Ed. Arthaud, succ. Rey, Grenoble, 206 p
- Forbes JD (1853) Norway and its glaciers visited in 1851; followed by Journals of Excursions in the High Alps of Dauphiné, Berne and Savoy. Edinburgh, Adam and Charles Black, 349 p
- Galy G (1899) Un voyage dans les neiges. La Durance du 12 février
- Gignoux M (1944) Rapport sur les événements survenus à l'Institut Botanique du Lautaret (Hautes-Alpes), en août-septembre 1944; Archives du Jardin alpin, 3 p
- Goy G (1911) Hommes et choses du PLM. Ed. Compagnie PLM, 158 p
- Juge S (1894) Guide Bleu illustré des Alpes Françaises. Dauphiné-Savoie. Librairie du Service Spécial de la Presse, 437 p
- Ladoucette J-C-F (1848) Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes. Eds. Gide et Cie, Paris, (Laffitte Reprints, 1973; 806 p)
- Laugier de Grandchamp (Mme) (1786) Description de la Route de Briançon à Grenoble, par le mont de Lautaret, le mont de l'An & l'Oisan. Almanach des Muses, 304 p
- LBS (1915) Le Chalet-restaurant du Lautaret. Revue mensuelle du Touring Club de France (25<sup>ème</sup> année) mai-juin, pp 48-49
- Léo Ferry, pseudonyme de Luoise Drevet (1879) En diligence de Briançon à Grenoble. Bibliothèque du touriste en Dauphiné. Ed. Xavier Drevet, Grenoble, 40 p
- Leroux A-L (2010) La représentation de la haute montagne entre Lumières et Romantisme : le cas atypique de l'Oisans dans la découverte des Alpes. Mémoire de master M1 « Sciences humaines et sociales », université Pierre Mandès France, 154 p
- Martin J-P (2007) La traversée des Alpes - Cols, routes et tunnels. Ed. Le Dauphiné, 50 p
- Merle 5 (1989) Histoire du ski dans le Briançonnais. Ed. Ophrys/Alpes et Midi, 131 p
- Mestre-Gonguet C (2002) L'intégration des arrière-pays de faible densité aux réseaux euro-méditerranéens de transport rapide : l'exemple des Alpes du Sud. Méditerranée. Systèmes de transport en mutation dans l'espace euro-méditerranéen (en hommage au professeur Maurice Wolkowitsch) 98: 35-42
- Mirande M (1920) Inauguration du nouveau jardin alpin et du chalet botanique du Lautaret. *Annales de l'Université de Grenoble* - tome XXXII (n°1): 1-31
- Muller C, Louis E (1976) L'Isère autrefois. Editions des 4 Seigneurs, 293 p
- Oakley AE (1927) Cloud-Lands of France. The Century Co, New York
- Pégé-Defendi N (1997) L'émergence du grand tourisme et d'une nouvelle géographie touristique saisonnière (1880-1914). In Le voyage en France. Du maître de poste au chef de gare 1740-1914, Musée national de la voiture et du tourisme, p 102-106
- Perisse L (1913) Un centre de tourisme : la place Grenette à Grenoble. Le Poids lourd 26 septembre, p 6
- Roussillon JH (1854) Guide du voyageur dans l'Oisans. Imprimerie Maisonville, Grenoble. Réédition PUG 1979
- Roy J-M (1953) Tourisme et circulation dans le Dauphiné alpestre. *Revue de géographie alpine* 41(3): 515-551
- Sentis G (1982) L'Oisans. Histoire, traditions, légendes. Ed. Sentis, Grenoble, 173 p
- Whymper E (1871) Scrambles Amongst the Alps. Ed. John Murray, London, 432 p (traduit de l'anglais par Adolphe Joanne en 1873 sous le titre « Escalades dans les Alpes »)

La Station alpine Joseph Fourier est une Unité Mixte de Service (UMS 3370) de l'université Grenoble 1 et du CNRS. Sous l'égide d'un conseil scientifique, elle regroupe un ensemble unique en Europe comprenant :

- au col du Lautaret : le Jardin botanique alpin, le Chalet-laboratoire ainsi que la Galerie de l'Alpe, futur bâtiment destiné à développer l'interface entre science et public;
- sur le campus de Grenoble : l'Arboretum paysager Robert Ruffier-Lanche et des serres techniques en cours de construction.

<http://sajf.ujf-grenoble.fr>



Le comité de relecture des *cabiers illustrés du Lautaret* est composé de membres de la Station alpine Joseph Fourier et d'experts extérieurs. Pour ce n°4, sont remerciés particulièrement Régis Baron, Richard Bligny (CEA/LPCV & SAJF), Amandine Deschamps (SAJF), Bernard François (Académie delphinale) et Christophe Perrier (SAJF).

La conception graphique et la mise en page des *cabiers illustrés du Lautaret* ont été adaptées, à partir de ce N°4, par Serge Aubert, Christophe Perrier et Thibaud Syre, à partir de la création originale de Serge Aubert et Philippe Danton.



## Les cahiers illustrés du Lautaret

sont une publication du Jardin botanique alpin du Lautaret qui met à disposition du public des travaux originaux en lien avec les activités de la Station alpine Joseph Fourier.

## Les auteurs

### Serge Aubert

Professeur à l'université de Grenoble, Serge Aubert est directeur de la Station alpine Joseph Fourier, la structure qui comprend le Jardin alpin et le Chalet-laboratoire du Lautaret. Depuis les épisodes mouvementés rencontrés par le Jardin alpin il y a une dizaine d'années, il s'est intéressé à son histoire et à ses relations avec les acteurs du tourisme dans la région. C'est au contact d'Alain Bignon qu'il a commencé ces recherches et avec lui qu'il a entretenu une collaboration et une amitié sans faille.



### Alain Bignon (1944 - 2012)

Alain Bignon nous a quittés le 1<sup>er</sup> août 2012, victime d'un cancer qui ne lui a pas permis de voir l'aboutissement de cette publication. Après une carrière à Rhône-Poulenc où il s'est fortement investi dans la lutte syndicale pour la défense des ouvriers face aux risques chimiques, il s'est installé en 1980 à Villar d'Arène. Là, avec des amis, il a créé le gîte associatif La Brèche où il a développé une ambiance de convivialité, de partage et d'amitié qui ont réjoui des milliers de randonneurs, d'amoureux de l'Oisans, de touristes ou d'étudiants. Depuis cette époque, il s'est passionné pour l'histoire de l'Oisans et de Villar d'Arène en particulier, constituant une impressionnante collection de cartes postales et de documents anciens. Il s'est investi dans diverses associations, notamment l'association du Four de Villar d'Arène, qui a oeuvré à la réhabilitation du four et au maintien de la tradition du « pain bouilli » réalisé une fois par an au mois de novembre. Il a été un membre actif de l'association Coutumes et traditions de l'Oisans, écrivant plusieurs articles dans la revue qui l'accompagne (Où aller, le 10 juillet ?... au Lautaret, pour célébrer le Centenaire du Jardin Alpin - n° 23, mai 1999, pp. 6-7; Pôle sud ou Lautaret ? : une histoire d'hiver - n° 18, février 1998, pp. 2-3). Depuis plusieurs années il travaillait avec Serge Aubert sur l'histoire du col du Lautaret. Ensemble, ils sont à l'origine de plusieurs publications et expositions.



Aubert S., Bignon A., Bligny, R. Choler Ph., Douzet R., Fernandez F. (2005) Livret-guide du Jardin Botanique Alpin du Lautaret » Ed. Station Alpine du Lautaret, 100p.

Aubert S. & Bignon A. en collaboration avec le Musée dauphinois (été 2006) Exposition au Jardin alpin du Lautaret « Le musée de l'économie domestique alpine du Lautaret - une tentative de Hippolyte Müller en 1920 »

Aubert S. & Bignon A. (été 2008) Exposition au Jardin alpin du Lautaret « Du Lautaret au pôle sud : le centenaire des essais de Scott et Charcot au Lautaret »

Aubert S. & Bignon A. (2008) Scott et Charcot - au Lautaret en mars 1908 In Alpes et Midi N°4291/10491 : 10-11 & N° 4292/10492 : 12-13

Girel J., Quétier F., Bignon A., Aubert S. (2010) Histoire de l'agriculture en Oisans - Haute Romanche et pays faranchin (Villar d'Arène, Hautes-Alpes). Cahiers du Lautaret N°1, Ed. SAJF, 76 pp

Cette dernière publication relative à l'histoire de l'agriculture est associée à une collaboration avec le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM). Alain Bignon et Serge Aubert ont renseigné, grâce à la consultation des anciens du village, une collection de plusieurs centaines d'images appartenant au fonds iconographique Marcel Maget, relatif à Villar-d'Arène. Ce célèbre ethnologue français, spécialiste des sociétés paysannes, a consacré un ouvrage de référence et une thèse sur l'histoire du pain bouilli à Villar d'Arène. Les images sont aujourd'hui disponibles sur internet, dans la base PhoCEM du Musée ([www.muцем.org](http://www.muцем.org)).